

«Le hibou, le vent et nous»: une ode à la réconciliation

Am Stram Gram ouvre sa saison avec la dernière création de Fabrice Melquiot, qui croit au don d'ubiquité

Katja Berger

L'intrigue se noue autour d'un immense trampoline. Le seul engin qui permette d'être simultanément en l'air et par terre - ou presque. Homme et oiseau dans le même mouvement. Lourd et léger, descendant et ascendant.

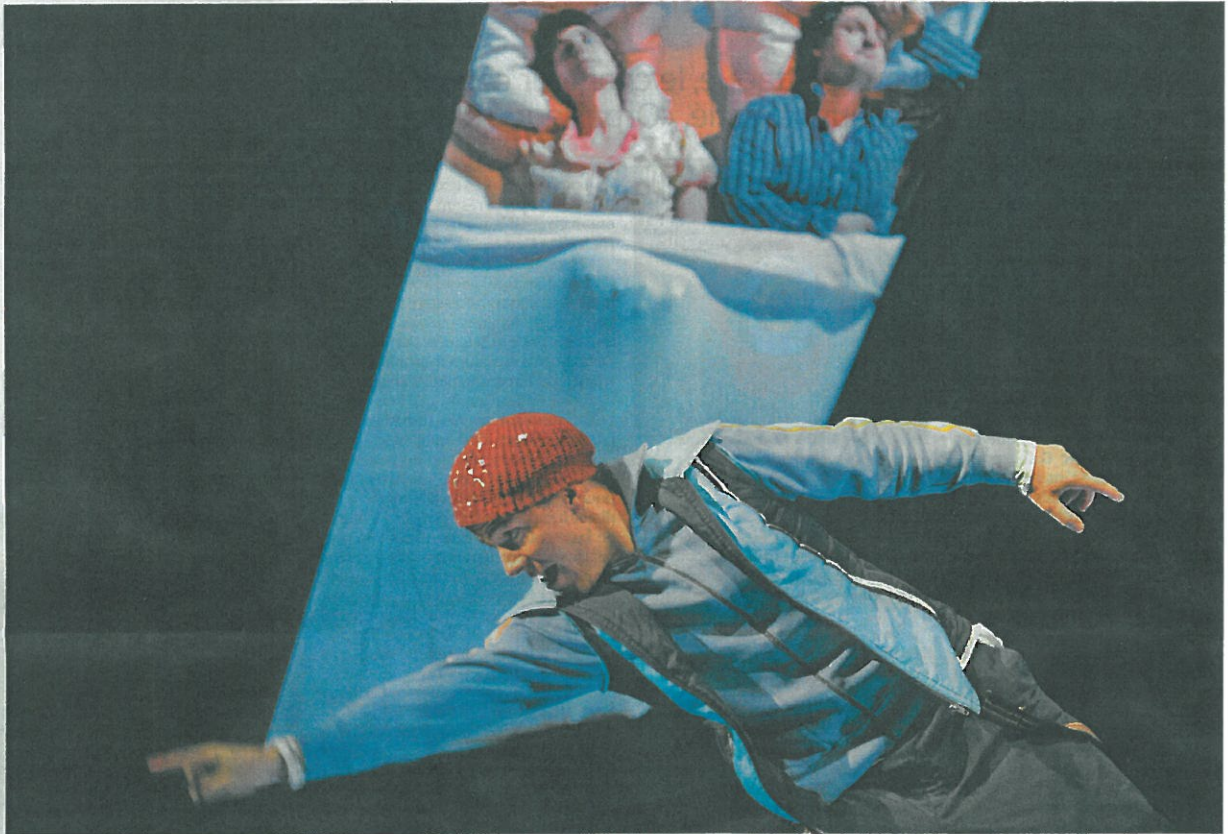
A la fois père et fils, c'est ce que devient Sébastien dans ce *Hibou, le vent et nous*. Comme tout un chacun d'ailleurs - ou alternativement dans la variante mère-fille. C'est aussi ce que seront peut-être dans quelques années les jeunes spectateurs de cette toute nouvelle création signée Fabrice Melquiot, lui-même parallèlement auteur, metteur en scène et directeur du théâtre où il s'exprime.

Tous plusieurs choses à la fois

Au milieu de l'étonnante scénographie conçue par Elissa Bier, Sébastien et son amoureux, Lola, sont donc doublement représentés. Sur une plate-forme surélevée, comportant un lit à la verticale où ils combattent l'insomnie, on les voit adultes, dans l'attente imminente d'un bébé: François Nadin alourdi par quarante années de compromis et Dominique Gubser enflammée par les hormones.

Au-dessous bondissent leurs avatars juvéniles. Une nuit de Noël, alors âgés de 7 et 8 ans, ils se rencontrent sur le chemin de leur quête respective: lui (Damien Droin) recherche ses vrais parents - qu'il jure être des hiboux - elle (Julie Tavert) traque son meilleur ami - l'insaisissable vent. Tandis qu'il saute et vole dans sa poursuite, elle culbute et tourneboule dans la sienne.

Mais un troisième personnage ondule entre les temps et les êtres («parce que j'ai deux âges à la fois»). C'est Gérald (Nicolas Rossier), le frère aîné de Sébastien, qui renferme dans son corps d'homme mûr la dimension inachevée de l'enfance. Tandis qu'il s'accroche à la maison de sa défunte mère, son cadet, lui, souhaite la vendre pour subvenir aux besoins de sa famille naissante. Tous deux se guettent, s'achoppent, mais finissent, autour du coup de théâtre final, par se réconcilier. Comme se réconcilieront, sous un même œil jaune surmonté d'aigrettes, le présent et le



Comme Janus, Sébastien a deux visages: celui de l'âge adulte (François Nadin, endormi à la verticale) et celui de l'enfance (l'acrobate Damien Droin). ELISABETH CARECCHI

passé, le jeune et le vieux, l'humain et l'animal, le joyeux et le mélancolique.

Dispositif fédérateur

Il n'y a pas que le décor de cette comédie fantastique pour séduire un public brasant pour sa part marmaille et grandes personnes. Le dispositif mis en place fait merveilleusement cohabiter le cirque, le théâtre et même la magie à travers les acrobaties incorporées aux répliques.

Autre effet des plus troublants: que des artistes aguerris soient dotés de voix infantiles diffusées de sorte à épouser les mouvements des lèvres. Quant à l'apport final dû au fauconnier Alexandre Thévenin, on n'en déflorera rien. Sachez juste que l'assistance unanime, quel que soit le degré de croissance ou de décrépitude de ses membres, se laisse pareillement saisir par l'impact. Décidément, voici s'harmoniser les âmes, tant les unes avec les

autres que chacune avec elle-même. Seul le récit, par la force des choses, résiste à cette fédératrice mise en scène. Car si un auteur adulte conserve le souvenir de l'enfant qu'il a été, l'inverse ne peut s'avérer. La nostalgie d'avoir été grand un jour est fatalement interdite au petit. Aussi les thèmes et préoccupations dont Fabrice Melquiot émaille son texte - le quotidien d'un foyer, le spectre de l'embourgeoisement, les idéaux trahis... -

trouvent certes un accès aux 8 ans et p familiers des soucis de la maturité, se tout à fait les inclure cependant dans hymne à l'épanouissement multicouci

Le hibou, le vent et nous Théâtre Am Stram Gram, rte de Frontenex 56, jusqu'au 20 octobre, www.amstramgram.ch, 022 735 79 24. Dès 8 ans. Rencontre avec le fauconnier Alexandre Thévenin le 9 oct et avec l'équipe artistique le 16.